



*Une brève histoire du pavillon **Mazar***

Il y a deux siècles, les habitants des environs de Toulouse arrivant à la ville confiaient leurs attelages (calèches, cabriolets, fiacres ou simples tombereaux) à quelques tâcherons palefreniers qui louaient leurs services place du Salin, Prairie des Filtres et sur les berges de la Garonne ; ainsi pendant que ces derniers fourrageaient et désaltéraient leurs bêtes, ils pouvaient en toute quiétude commercer au grand marché du Capitole et à la Halle aux Grains. L'occasion également pour les femmes de venir acheter étoffes et draperies au petit marché que les Frères Cibiel avaient fait ériger au cœur de la ville entre le « grand marché » du Capitole et le port de la Daurade en place de l'ancien cloître des Ursulines : « Le Pavillon Mazar ».

Le Pavillon Mazar était en effet l'endroit prisé pour acquérir tout ce que de lin, de coton, de draps, de dentelles et de mercerie l'époque pouvait offrir. Les femmes s'y retrouvaient avec passion et ces habitudes s'ancrèrent de 1826 jusqu'au début du 20^e siècle. Puis on peut imaginer que ce négoce de draperie en marché ouvert fut remplacé par un commerce d'échoppes, de boutiques. Par la suite encore, suivant le modèle du « Bon Marché » parisien, quelques « Grands Magasins » aux somptueuses verrières colorées offrirent l'attrait que ce vieux marché de ville avait peu à peu perdu.

Le Pavillon Mazar délaissé par ses dames, au cœur de ce quartier populaire, a vite trouvé affaires : en refermant ses arcades et en remplaçant son commerce par des ateliers de transformation de tissus en vêtements. De grandes tables de coupes ont remplacé les étals de draps, des couturières les commerçantes, le bruit des machines à coudre celui des harangueurs drapiers.

Petit à petit, le quartier entier est devenu le quartier de la confection, Toulouse a connu sa période d'artisanat industriel en chemises et pantalons. À quelques pas du Capitole, au beau milieu du quartier, trônait alors MAZAR comme le plus important atelier avec ses 74 couturières, ses ballots de pantalons et de chemises qui, chaque vendredi, sortaient par la rue du Prieuré pour être livrés dans toute la région.

En 1940, alors que le Tour de France était annulé pour cause de Seconde Guerre mondiale, et qu'à l'époque les femmes suivaient le Tour autant que les hommes, cela sembla bien âpre durant juillet de se contenter de travailler sans même suivre l'actualité des forçats de la route. Aussi, à l'initiative de Germaine Roque et Sylvette Lapeyre, couturières en chef à la chemiserie centrale, on organisa les dimanches des combats de catch au Pavillon. Écartant les machines à coudre, le carré central du pavillon Mazar fut, durant la guerre, transformé en ring où les couturières, les petites mains, leurs contremaîtres et les habitants du quartier venaient assister à de rudes combats depuis le haut de sa coursive.

C'est 40 ans plus tard que la manufacture ferma ses portes, exténuée par ces années de production, abandonnant sur place les vieilles Singer dans la moiteur et la poussière cotonneuse du pavillon Mazar.

Quelques années passèrent où le vieux pavillon se fit oublier.

Dans les années 80, le centre de Toulouse n'était plus prisé par les manufacturiers qui s'installaient plus confortablement dans les premières « zones d'activité ». Dans le même temps, ces années furent le moment où les artistes européens s'installèrent dans les anciens ateliers industriels (à l'image, eux aussi, de leurs grands frères new-yorkais des années 1960-1970), et, de Berlin à Bruxelles, en passant par Vincennes, Bastille, Nantes et Toulouse bien sûr.

Ainsi, à Toulouse, une centrale des eaux près de la Garonne fut transformée en théâtre par quelques gens de l'art, et une ancienne chemiserie en lieu de création par quelques compagnons de théâtre : le « Groupe Merci », précisent les archives municipales.

Depuis, ces lieux, l'un devenu le Théâtre Garonne et l'autre resté le Pavillon Mazar, se sont ancrés dans un service tout aussi vital que l'apport aux Toulousains de leurs anciennes fonctions (respectivement : un verre d'eau et une chemise). Ils alimentent désormais, au cœur de la cité, des publics qui viennent de toute la région, garent leurs voitures aux parkings des Abattoirs ou de la Garonnette et se rendent au théâtre pour rencontrer, au plus essentiel de la culture, leurs contemporains.

Ainsi, le Pavillon Mazar a eu, en 200 ans, trois destinations ô combien essentielles à la vie de la cité : le commerce, l'artisanat et la culture. Nous, Groupe Merci, officions fièrement pour cette dernière.

Chers contemporains, faisons en sorte que cela perdure !

Groupe Merci